

La Pentecôte : une fête pas assez célébrée

Par Michel Boutot

« Il arrivera dans les derniers jours, dit Dieu, que je répandrai mon Esprit sur toute créature : vos fils et vos filles prophétiseront, vos jeunes gens auront des visions, et vos anciens auront des songes. » (Actes des Apôtres 2, 17)



Ce qui se passe en Église depuis quelques années devrait faire en sorte que la Pentecôte soit une fête célébrée avec plus de solennité. Depuis déjà un bon nombre d'années, les communautés chrétiennes paroissiales ou autres sont appelées à devenir plus missionnaires qu'elles ne l'ont jamais été.

La Pentecôte est liée à la naissance de l'Église. En effet, les communautés chrétiennes naissantes ont commencé à s'organiser après la réception de l'Esprit Saint. Rien de surprenant là-dedans. L'Esprit pousse les membres de la communauté rassemblée au nom de Jésus à communiquer ce qui les habite; ils ne peuvent plus se cacher et vivre cela en secret.

"Vous donc, demeurez dans la ville jusqu'à ce que vous soyez revêtus de la force d'en haut" (Lc 24, 49). C'est ce qui s'est produit sous une forme sensible, au Cénacle, alors qu'ils étaient tous réunis en prière avec Marie, Vierge Mère. » (Regina Caeli, Benoît XI, 31 mai 2009)

C'est lorsque nous prenons conscience que Dieu fait sa maison en nous que nous sommes poussés par son Esprit même à partager ce feu qui brûle en nous. C'est d'ailleurs par le symbole de langues de feu, dont parlent les *Actes des Apôtres*, que l'on décrit la réception de l'Esprit.

Alors, quel est le lien entre la Pentecôte et la mission? Mais surtout, ce lien, en quoi est-il une raison de mettre davantage l'accent sur la fête de la Pentecôte?

1. Quelques éléments à considérer

Il fut un temps où l'on ne distinguait guère la mission de ceux que l'on appelait les missionnaires. La mission était davantage perçue et comprise comme l'apanage d'un groupe de chrétiens en particulier. Cela devenait évident lorsque les communautés chrétiennes accueillait des missionnaires de passage, afin que ceux-ci (puisque ce sont davantage des prêtres à qui incombait cette tâche) fassent connaître dans leur prêche ce qui se passait dans les pays dits « de mission ». C'est ainsi que les missionnaires récoltaient les quêtes pour leur mission respective. On disait souvent que c'était par leur apport financier que les communautés chrétiennes paroissiales vivaient leur dimension missionnaire. On répétait que ce n'était pas tout le monde qui était appelé à être missionnaire. Bien entendu, ici, on entendait davantage la dimension *ad-extra* de la mission. Chaque communauté ou groupe religieux fondés pour la mission *ad extra* avait dans sa tâche d'aller prêcher sur la mission dans les milieux paroissiaux. C'est ce que l'on appelle toujours, dans les communautés religieuses dont certains membres vont dans d'autres pays, *la prédication missionnaire*.

1.1 Mission *ad intra* et *ad extra*

L'Église, à ce que je sache, a toujours été consciente que la mission était une de ses raisons d'être. Dans la mission, il y a ce que l'on appelle la première

annonce, c'est-à-dire l'annonce de la Bonne Nouvelle aux peuples et aux personnes qui ne l'ont jamais entendue.

Ainsi, on comprend la mission dans ses deux dimensions : *ad intra* et *ad extra*. La dimension *ad extra* au niveau des Églises locales, par exemple, était de faire en sorte qu'il y ait dans la pastorale d'ensemble de la place pour l'évangélisation des peuples. Ce qui est toujours le cas bien entendu. Cela devenait réalisable par le truchement des divers charismes des communautés religieuses dites *essentiellement missionnaires* dont le travail était d'aller dans les pays « étrangers ». L'apport financier des communautés paroissiales devenait alors très important pour la mission *ad extra*.

La mission *ad intra*, pour sa part, était le travail d'évangélisation à l'intérieur des territoires des Églises locales. Au Québec, on pourrait dire qu'il s'agissait, jusqu'à une certaine époque, de l'éducation, de la santé, du sport et des loisirs. Il y avait aussi tout un pan de la mission *ad intra* qui concernait la charité aux pauvres. Ce travail incombait aux religieux et aux prêtres présents dans les Églises diocésaines.

Il y a ce que l'on appelle bien maladroitement la *pastorale d'entretiens* qui fait partie de la mission *ad intra*. Je ne suis pas certain que cette notion soit exacte, car elle semble signifier que l'évangélisation peut atteindre comme un genre de sommet et qu'il s'agit simplement de l'entretenir par la suite. Cela s'adresse aux familles dont les membres étaient en grande majorité baptisés. La tâche des paroisses était donc de veiller à leur bien-être spirituel. Quoi qu'il en soit, il y a toujours une évangélisation à faire, car on progresse toujours dans la foi.

Ici, je fais de nombreux raccourcis. Il y aurait bien d'autres aspects à apporter et des nuances à faire. Mais, je crois que cela suffit.

2. Une compréhension renouvelée de la mission

Au Québec, l'expérience nous a montré que l'administration des sacrements ne veut pas nécessairement dire *être évangélisé*. Par le passé, un peuple évangélisé semblait être égal au nombre de baptêmes que l'on avait administrés. On confondait peut-être trop souvent *sacramentalisation* et

évangélisation. Cela semble contradictoire en apparence, puisque pour recevoir les sacrements il faut nécessairement avoir été évangélisé (catéchisé).

On peut dire que la situation est différente maintenant. Le Québec est devenu, ce que l'on appelait, une « terre de mission » pour l'Église elle-même. Je dirais aussi que la mission n'est plus perçue comme un travail qui s'accomplit une fois pour toutes. Peut-être même qu'elle n'a jamais été comprise ainsi, bien sûr. Nous avons appris que la mission est partout. Tous les territoires du monde sont des « terres de mission ».

Fort heureusement, la catéchèse devient de moins en moins centrée sur la préparation aux sacrements pour devenir un chemin de croissance spirituelle avant tout. Nous avons toutes et tous du chemin à faire, quoi qu'il en soit. Toutefois, nous portons encore des traces de ce passé récent. Pour un bon nombre de personnes qui se présentent aux programmes de catéchèse, par exemple, il s'agit simplement de faire ce qui est demandé pour recevoir les sacrements. L'engagement qui doit suivre n'est pas toujours au rendez-vous.

***La suite de ce texte paraîtra le dimanche 16 mai 2021.